



Le *shinai* : l'arme de kendō

Le *shinai*, arme d'entraînement et de combat

D'une façon identique à l'escrime occidentale qui, pour permettre l'affrontement sans danger mortel, en vint à moucheter ses armes, la pratique japonaise de combat au sabre s'orienta chez certains maîtres, dès le XVII^e siècle, dans la recherche d'une arme qui, grâce à une certaine flexibilité, permettait de délivrer des coups sans risquer de perdre la vie, ou de recevoir des blessures irrémédiables.



Ce genre d'arme, *chikuto*, (de *chiku* « bambou » et *to* « sabre ») appelé par la suite, *shinai* (sans doute de *shinai* « être flexible ») est l'ancêtre de l'arme actuellement utilisée dans la pratique du kendo. Le *shinai* est une arme remarquable, d'une simplicité étonnante, qui reproduit fidèlement, bâton entre les mains du débutant ou sabre non tranchant dans celles de l'expert, la maladresse ou la maîtrise de celui qui l'utilise.



Description du *shinai*¹

Issues d'une même partie d'un bambou, *take*, quatre lames plates ont été coupées, façonnées (*fig. ci-contre*) puis ajustées ensemble de manière à former un long bâton (ici 118 cm) plein jusqu'au quart environ de sa longueur pour constituer la poignée, puis ensuite évidé jusqu'à la pointe (le corps du *shinai*).

A la partie la plus large (ici de 5 cm à 6 cm) sous la *tsuba*, correspond le point de solidité nécessaire au *shinai*. Les lames vont en s'effilant légèrement vers la pointe mais leurs bords ont été biseautés pour coopter parfaitement, elles sont maintenues solidaires par des pièces de cuir. Le résultat obtenu est un instrument qui ne se rompt, ni ne se défait, même dans les cas de flexion extrême (demi-cercle).

Les recherches ont abouti, depuis quelques années, à la fabrication d'un corps de *shinai* en matériau synthétique (résine et fibres de carbone), beaucoup plus résistant à l'usure avec moins de risque de rupture soudaine. Le prix en est encore très élevé par rapport au *shinai* de bambou ordinaire.



Le détenteur du brevet du shinai en fibre de carbone est l'entreprise Hasegawa. Ils ont été homologués par la fédération de kendō du Japon (ZNKR) pour l'entraînement et la compétition.

¹ En rapport avec l'âge des pratiquants, la taille et le poids des *shinai* sont fixés par un règlement international. Le *shinai* décrit dans ce chapitre est celui convenant à un adulte masculin ; toutefois, hormis les mesures, tous les *shinai* ont une structure identique.



Le *shinai* : l'arme de kendō



La poignée, *tsuka*, avec son extrémité, *tsuka gashira*, recouvertes du manchon de peau, *tsukagawa*. Le corps du *shinai* dont le dernier tiers représente la partie valable pour les frappes et piques, *datotsubu* se termine par le manchon de cuir, *sakigawa*, qui coiffe l'extrémité *kensen*. A l'intérieur du *sakigawa* un embout de caoutchouc, *sakigomu*, comble l'évidement entre les lames. Un cordon très résistant, *tsuru*, attaché au *sakigawa* est tendu puis attaché à l'anneau du *tsukagawa*, il maintient l'ensemble solidaire. A ce *tsuru* est attaché un lacet épais de cuir, *nakayui*, qui empêche les lames de s'écarter, il délimite la partie *datosubu*. La garde, *tsuba*, est enfilée sur le *tsukagawa* et maintenue en place par un anneau de caoutchouc, *tsubadome*.

Montage du *shinai*

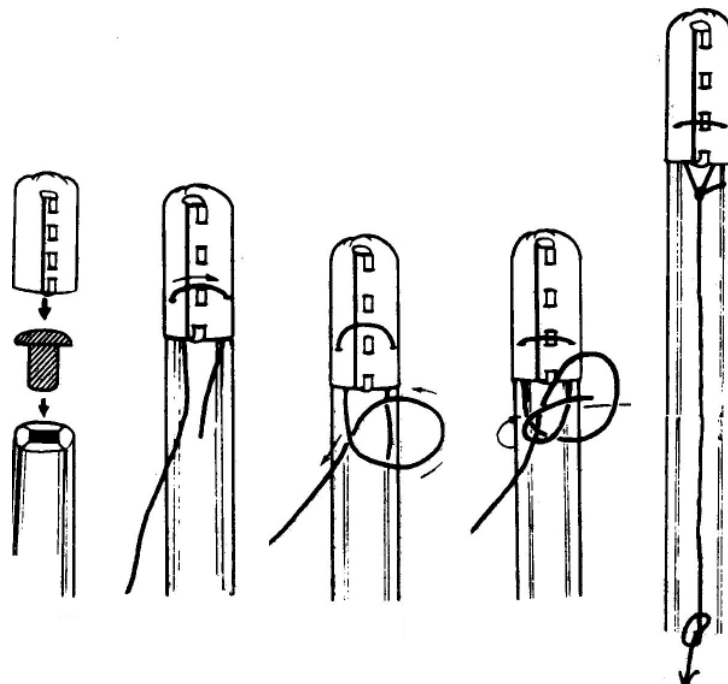
Les quatre lames sont séparées du petit carré métallique qui les maintient et repérées pour un remontage dans l'ordre.

A l'aide d'une lame ou d'un morceau de papier de verre les deux arrêtes de chaque lame de bambou sont très légèrement émoussées (ceci pour éviter que les arrêtes ne s'arrachent à la suite des frictions provoquées par le jeu des lames entre elles).

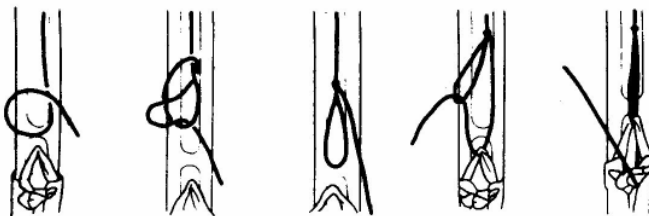
Le *shinai* remonté, le *tsukagawa* est enfilé, l'anneau de cuir sur la lame de dessus (là où il y a l'indication de la marque de fabrique du *shinai*). Le *sakigomu* placé à l'extrémité, le *sakigawa* vient coiffer le bout du *shinai* ; le *tsuru*, enfilé dans le *sakigawa*, sort sur la lame du dessus, une boucle lui est faite. A l'endroit où viendra se placer le *nakayui*, environ à vingt-cinq centimètres du *kensen*, un simple noeud est fait sur le *tsuru*, il servira à empêcher le *nakayui* de glisser.



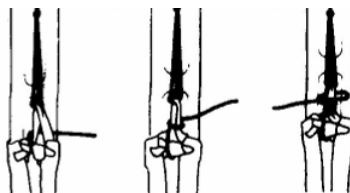
Le *shinai* : l'arme de kendō



Une seconde boucle est ménagée sur le *tsuru* à quelques centimètres de l'anneau du *tsukagawa* (une petite pièce de cuir peut être installée à cette place au lieu de la boucle.) Le *tsuru* est passé dans la boucle du *tsukagawa* puis dans la boucle du *tsuru* lui-même (cf. ci-dessous).



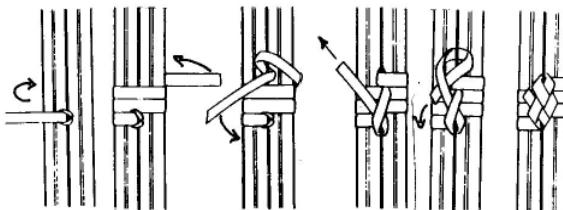
Une fois très tendu il est enroulé autour de l'anneau puis bloqué dans les spires. De la tension du *tsuru* dépend le maintien des pièces de cuir et donc l'intégrité du *shinai*, on y apportera le plus grand soin.



Pour terminer, le *nakayui* est placé sur le noeud du *tsuru*, enroulé puis assujetti comme indiqué sur les dessins.



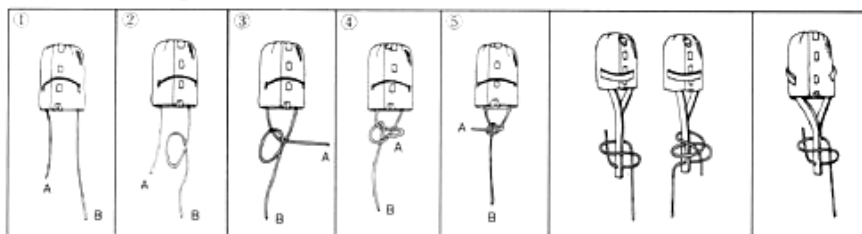
Le *shinai* : l'arme de kendō



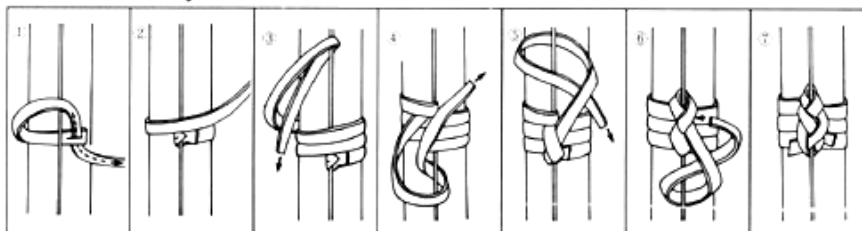
Des accidents très graves peuvent se produire à la suite de la rupture d'une lame, du *tsuru* ou du *sakigawa*. L'état du *shinai* doit être constamment surveillé, non seulement au début et à la fin de la pratique, mais aussi de temps à autre au cours de l'entraînement, il faut signaler toute anomalie que l'on pourrait remarquer sur le *shinai* d'un pratiquant qui ne s'en serait pas aperçu.

Planche récapitulative des nœuds

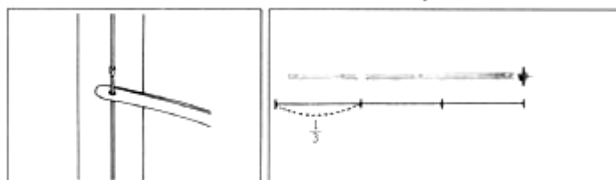
How to tie Sakigawa and Tsuru



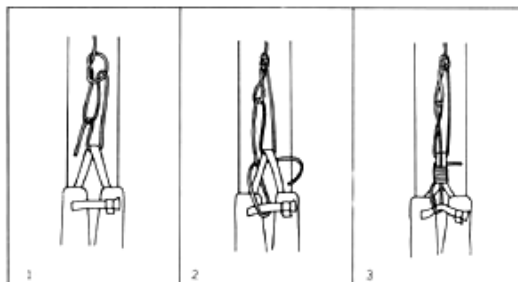
How to tie Nakayui



Position of Nakayui



How to tie Tsuru



How to tie Tsuru and Tsukagawa

